

NOTRE PÈRE : de quelques ambiguïtés...

Dimanche 3 décembre 2017 , premier dimanche de l'Avent, une nouvelle traduction du Notre Père entrera en vigueur « dans toute forme de liturgie ». Les fidèles catholiques ne diront plus « **Ne nous soumet pas à la tentation** » mais « **Ne nous laisse pas entrer en tentation** ».

(en Latin: « **ne nos inducas in tentationem** »)

COMMENTAIRE

La traduction "tentation" est biaisée: le mot "**πειρασμός**" a le sens de "épreuve", "expérience", "essai"

- le verbe correspondant, πειράζω, signifie " faire l'épreuve, l'expérience de" , d'où certes le mot "tenter" ... qui n'a rien à voir avec la connotation morale de "tentation", comme dans la "Tentation de St Antoine").

- cf. πείρα, épreuve, tentative, essai, expérience, entreprise

- πειρά-ω-ῶ, essayer, tenter, entreprendre, connaître expérimentalement (→ ἐμπειρία, expérience - empirique, opposée à la théorie)

Le verbe utilisé , **είσαναγκάζω**, *contraindre* (de ἀνάγκη, *nécessité, contrainte absolue*) est euphémisé et adouci en latin ("inducere") et encore plus dans la dernière version française ("*ne nous laisse pas entrer en*").

Le texte grec repose sur le schéma suivant:

1) l'Homme ressent un désir (ἐπιθυμία, ὄρεξις), qui n'est pas ici remis en question (problématique de l'expression "*en pensée*", "*en intention*"...)

2) c'est le "passage à l'acte", la "mise en euvre" , le "**πειρασμός**" qui , sans l'aide de Dieu (plus exactement du Saint Esprit, πνεῦμα ἁγίου παρακλήτος, l'*intercesseur* que l'on appelle à l'aide - sic!-), risque de ne pas être inhibé.

Dans le texte grec, désir est **endogène** , l'inclination au passage à l'acte **exogène** (Dieu qui "*contraint*")

Dans la version française, désir et inclination au passage à l'acte sont regroupés, Dieu "perd" son

caractère inductif pour tendre à n'être que "défenseur"...

Notons que pour les Psychanalystes, le "Désir", comme toutes les productions imaginaires, est "libre", infini, et que la **CENSURE** opère sur le **passage à l'acte**, en **AVAL** (et non, comme chez les pervers avant le retour du refoulé qui les précipite dans le crime, sur le Désir lui-même, en **AMONT**, censure vaine qui accroît la dissonance cognitive, la tension) : mieux vaut reconnaître son Désir, l'accepter et le **SYMBOLISER** (catharsis, **κάθαρσις** cf. Aristote, *infra*) que s'échiner en vain à le castrer, avec tous les risques d'hystérisation!

NB. La structure de la Loi reprend ce schème: il n'y a loi qu'APRÈS passage à l'acte avéré...

Approche théologique (rapide!) : le texte d'origine (déjà une "traduction" de la parole de Jésus, prononcée en araméen...) semble partiellement éroder le libre arbitre de l'Homme... À méditer!

Matthieu , Corinthiens1, 6, 9

9. Οὕτως οὖν προσεύχεσθε ὑμεῖς· Πάτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ἁγιασθήτω τὸ ὄνομά σου,

Voici donc comment vous devez prier :
Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié ;

10. ἐλθέτω ἡ βασιλεία σου, γενηθήτω τὸ θέλημά σου, ὡς ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς.

que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

11. Τὸν ἄρτον ἡμῶν τὸν ἐπιούσιον δός ἡμῖν σήμερον·

Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ;

12. καὶ ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν, ὡς καὶ ἡμεῖς ἀφήκαμεν τοῖς ὀφειλέταις ἡμῶν·

pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ;

13. καὶ μὴ εἰσενέγκῃς ἡμᾶς εἰς πειρασμόν, ἀλλὰ ῥῦσαι ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ πονηροῦ.

ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin. Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen !

14. Ἐὰν γὰρ ἀφήτε τοῖς ἀνθρώποις τὰ παραπτώματα αὐτῶν, ἀφήσει καὶ ὑμῖν ὁ πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος·

Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ;

15. ἐὰν δὲ μὴ ἀφήτε τοῖς ἀνθρώποις, οὐδὲ ὁ πατὴρ ὑμῶν ἀφήσει τὰ παραπτώματα ὑμῶν.

mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses.

9 Οὕτως οὖν προσεύχεσθε ὑμεῖς· Πάτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ἁγιασθήτω τὸ ὄνομά σου· 10 ἔλθétω ἡ βασιλεία σου· γενηθήτω τὸ θέλημά σου, ὡς ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς. 11 τὸν ἄρτον ἡμῶν τὸν ἐπιούσιον δὸς ἡμῖν σήμερον· 12 καὶ ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν, ὡς καὶ ἡμεῖς ἀφίεμεν τοῖς ὀφειλέταις ἡμῶν· 13 καὶ μὴ εἰσενέγκῃς ἡμᾶς εἰς πειρασμόν, ἀλλὰ ῥῦσαι ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ πονηροῦ. ὅτι σοῦ ἐστὶν ἡ βασιλεία καὶ ἡ δύναμις καὶ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας· ἀμήν. 14 Ἐὰν γὰρ ἀφῆτε τοῖς ἀνθρώποις τὰ παραπτώματα αὐτῶν, ἀφήσει καὶ ὑμῖν ὁ πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος· 15 ἐὰν δὲ μὴ ἀφῆτε τοῖς ἀνθρώποις τὰ παραπτώματα αὐτῶν, οὐδὲ ὁ πατὴρ ὑμῶν ἀφήσει τὰ παραπτώματα ὑμῶν.

TEXTE LATIN:

Pater noster, qui es in caelis,
Sanctificetur nomen tuum,
Adveniat regnum tuum,
Fiat voluntas tua, sicut in caelo et in terra.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.
Et dimitte nobis debita nostra,
sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.
Et ne nos inducas in tentationem.
Sed libera nos a malo.

Amen

La version en latin "charge" Dieu de la responsabilité du Mal (!), "induco" signifie clairement "faire avancer vers", "conduire", mais... moins drastiquement que le texte grec!... la version française le dédouane...

TEXTE français (DERNIÈRE VERSION :

Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal.

Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles*.

Amen

NB : Le dernier verset (*) n'est pas dans Matthieu, il est emprunté au « Livre des Chroniques (1,29,13) », et à la « διδαχή » (8,1-3), 1^{er} « catéchisme », et constitue la « doxologie ». Il a été ajouté au Notre Père par Vatican 2 (62-65)

ANNEXE: Aristote, Poétique, 6

Ἔστιν οὖν τραγωδία μίμησις πράξεως σπουδαίας [25] καὶ τελείας μέγεθος ἐχούσης, ἡδυσμένῳ λόγῳ χωρὶς ἐκάστῳ τῶν εἰδῶν ἐν τοῖς μορίοις, δρώντων καὶ οὐ δι' ἀπαγγελίας, δι' ἐλέου καὶ φόβου περαίνουσα τὴν τῶν τοιούτων παθημάτων κάθαρσιν.

La tragédie est l'imitation d'une action grave et complète, ayant une certaine étendue, présentée dans un langage rendu agréable et de telle sorte que chacune des parties qui la composent subsiste séparément, se développant avec des personnages qui agissent, et non au moyen d'une narration, et opérant par la pitié et la terreur la **purgation** des passions de la même nature